

sur la fécondation artificielle des plantes, il aurait donc découvert l'existence de deux courants de sève, brute, ascendante et élaborée, « descendante ».

Est-il vraiment le premier ? La question n'a pas grande importance ; quand on s'intéresse à l'histoire des sciences, il est inutile de se focaliser sur la recherche systématique du précurseur. Faisons confiance à von Humboldt, grand érudit et esprit lucide.

La fin de Desfontaines est mélancolique ; devenu aveugle, il se faisait conduire dans les serres du Museum, et s'efforçait de reconnaître ses chers végétaux au toucher.

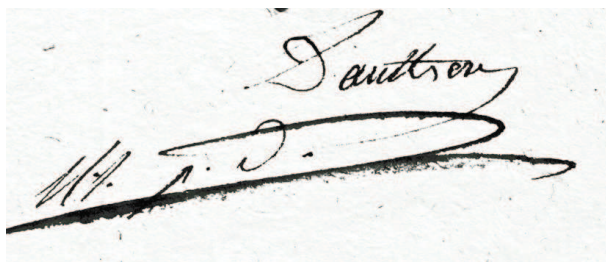
Jean Danthon

Les écoles centrales ont été créées par la Convention en application de la loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795). Un établissement est ouvert dans chaque département. A Rennes, l'école centrale est installée dans les locaux du collège⁴.

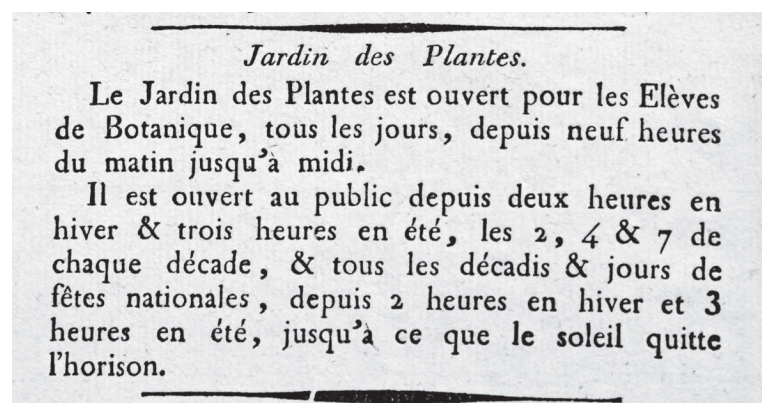
L'enseignement des sciences occupe une place éminente, on voit par là l'influence de grands penseurs de l'époque, comme Condorcet. L'enseignement de l'histoire naturelle est favorablement accueilli (n'oublions pas que le Muséum d'Histoire naturelle a été créé 2 ans plus tôt). La botanique est très prisée ; la *Décade philosophique* du 29 avril 1794, dans un texte très rousseauiste, célèbre cette science et signale que *les Grecs, dans leur aimable mythologie avaient fait presque une religion de la Botanique*.

Les professeurs des écoles centrales sont examinés puis élus par un jury d'instruction publique départemental. Les professeurs d'histoire naturelle parmi lesquelles beaucoup ont été médecins ou ecclésiastiques sont la plupart du temps des personnes compétentes (on trouve à Paris Cuvier et Brongniard).

Le jury de Rennes dont la composition a été heureusement choisie : un homme de lettres connu avantageusement par l'étendue de ses connaissances (Robinet l'aîné), deux hommes de loi très distingués dans leur état (Malherbe et Bertin), et tous les trois vrais Républicains reconduit des professeurs du collège et recrute quelques autres dont Jean Danthon, originaire de l'Ain, élève du grand zoologiste Lacépède.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Danthon', with a long, sweeping horizontal stroke underneath.

Lacépède (1756-1825), dans une lettre adressée au Citoyen Robinet et datée du 3 brumaire de l'an 5^e de la république une et indivisible, déplore que le nombre des naturalistes voués à l'enseignement public est encore très petit, cependant, après plusieurs recherches inutiles, il recommande Jean Danthon : *c'est un excellent citoyen, d'un fort bon esprit, d'un caractère très doux, d'un grand zèle pour l'avancement de la science et dont j'espère que les connaissances et les qualités morales vous conviendront à tous*⁵.

A printed notice from the Jardin des Plantes. It is titled 'Jardin des Plantes.' and contains two paragraphs of text in French, detailing the opening hours for students and the public.

Jardin des Plantes.

Le Jardin des Plantes est ouvert pour les Elèves de Botanique, tous les jours, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi.

Il est ouvert au public depuis deux heures en hiver & trois heures en été, les 2, 4 & 7 de chaque décade, & tous les décadis & jours de fêtes nationales, depuis 2 heures en hiver et 3 heures en été, jusqu'à ce que le soleil quitte l'horizon.

L'enseignement proprement dit

Le cours de botanique ouvrira le premier Floréal. C'est alléchant !

Les cours d'histoire naturelle embrassent de façon (trop) large la botanique, la zoologie, la minéralogie. Le cours s'étale normalement sur deux ans, Danthon choisit de faire étudier le règne végétal la première année. Alors que la plupart de ses collègues, tels que Vilars dans l'Isère, restent fidèles à Carl Linné, il suit, pour la classification, la méthode de Jussieu.

(Nous avons suivi de préférence la méthode de Jussieu comme la plus parfaite de toutes celles qui ont encore paru).

Dans les écoles centrales les différents enseignements sont l'objet de « comptes-rendus au Public » lors de séances de fin d'année : les « exercices terminatifs », où de bons élèves étaient en charge de cette présentation. Les professeurs y étaient très attachés, ils voulaient montrer que si l'Ecole n'était pas une

fabrique de savants précoces, elle savait inspirer à la jeunesse le goût du travail et le désir de contribuer plus tard à la grandeur de la patrie (Charles Le Téo)⁶.

Pour l'exercice terminatif du cours d'histoire naturelle de l'an VI, le 19 thermidor, trois élèves sont intervenus : Prosper Rapatel, Jean-Marie Eon-Duval et Louis-Guy Richelot. Dans certaines écoles centrales, le public pouvait apporter des végétaux en fleurs que les élèves devaient identifier. On ignore si cette pratique existait à Rennes.

Des prix étaient distribués en fin d'année, pour la fin de l'an VIII, Danthon a retenu les *Eléments de minéralogie* de Bergman (Olaf Bergman, 1735-1784, dont la traduction française date de 1792), et le *traité de Zoologie* de Cuvier (1769-1832) publié en 1797. Ce sont donc des ouvrages récents.

Le jardin botanique.

Il était prévu de doter les écoles centrales d'un jardin botanique et d'un cabinet d'histoire naturelle. A Rennes ce dernier sera installé dans les locaux de l'évêché où, pour des raisons de commodité, Danthon fera ses cours.

Pour installer le jardin botanique il songera tout d'abord à le mettre près de l'Ecole centrale, finalement "*l'administration Centrale du Dépt d'Ille et Vilaine considérant que le vaste jardin du ci-devant évêque présente beaucoup plus d'avantage pour un jardin de botanique et d'histoire naturelle que le terrain attenant au bâtiment affecté à l'école Centrale, que la seule comparaison des deux lieux doit déterminer en faveur du premier jardin ; qu'il importe essentiellement d'avoir un terrain qui puisse suffire aux accroissements graduels dont est susceptible la science du règne végétal*".

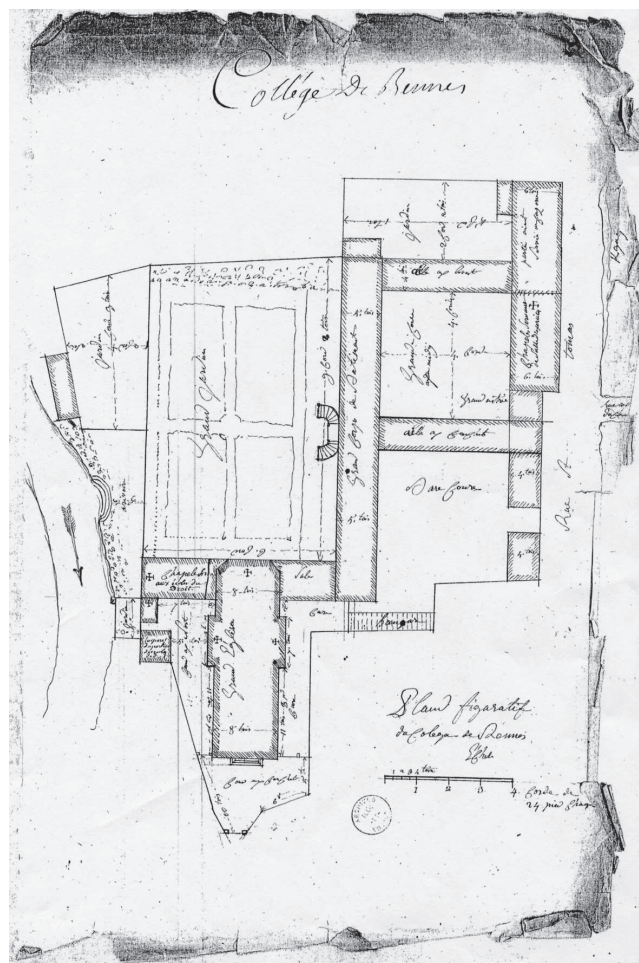
Ce sera donc au Thabor. C'est sous la direction de Jean Danthon « que furent réalisés les travaux d'aménagement et les acquisitions de plantes. Il fit creuser un grand bassin 'de 18 à 20 pieds', exigea la construction d'une serre chaude pour la conservation de plantes exotiques et procéda au classement et à l'étiquetage de toutes les plantes. En l'an VII, il pouvait se féliciter des résultats obtenus : « *j'ai la satisfaction de voir mes travaux couronnés de succès. Tout n'est pas encore sans doute terminé, mais, si l'on fait un tableau de l'administration d'un jardin des plantes, on restera persuadé que nous avons beaucoup fait en aussi peu de temps et avec peu de fonds* ».

La consultation des documents conservés aux Archives départementales montre la grande implication de Danthon : des devis, des achats, les nombreuses factures conservées montrent la rigueur de sa gestion⁷. Cela va de grands documents calligraphiés à de tous petits billets rédigés un peu à la manière du chaudronnier Cheylus⁸ (*Ci-dessous*)

Le professeur d'histoire naturelle, dans une lettre datée du 18 floréal, an VI, réclame la restitution de 18 orangers mis en dépôt à l'hôpital... qui les aurait vendus pour un prix modique !

Dans la liste de professeurs de l'Ecole Centrale, l'âge de Danthon (arrivé après la rentrée) avait été laissé en blanc, nous aimerions en savoir davantage sur lui.

Il quitta Rennes en 1807.



Arpentage du collège en vue de l'ouverture de l'Ecole Centrale

La décision du département est d'autant plus justifiée que le jardin que visait Danthon n'était pas le grand jardin vers la Vilaine (réservé au Collège) mais celui de l'est : jardin de la Retraite attribué après le départ des Jésuites en 1762, à l'Ecole de Médecine "*pour y cultiver des plantes*" (NDLR).

*par l'ordre du Rectorat danton avoir fait
une bonnette et deux autres voux pour le jar
dint des plante pris convenut à vingt catre
frans avenue de 17 frimier la 7 delarouille
pour à qui dardelo*

... / ...